



Cathédrale de Belley



LA CATHÉDRALE DE BELLEY

*Opportunité de cette monographie. — Son but,
sa méthode, ses sources.*

DEPUIS près d'un siècle, un heureux mouvement archéologique et artistique a ramené l'attention sur les monuments religieux de notre pays.

Grâce aux savants travaux des Didron, des Caumont, Bourassé, Viollet-le-Duc, etc., complétés et vulgarisés de nos jours par les publications historiques et artistiques de maîtres, tels que les Emile Mâle, Camille Enlart et Robert de Lasteyrie, on s'est reporté avec enthousiasme vers nos cathédrales, et voici que, jusqu'en nos assemblées nationales, l'ardente campagne menée par Maurice Barrès retient l'attention et la sympathie de tous sur nos plus humbles églises rurales, construites par la foi et le génie du moyen-âge. Après le règne du persiflage voltairien, le grand public se prend partout à admirer, dans nos temples chrétiens, des beautés, qu'un regard distrait ou dédaigneux lui avait laissé ignorer jusqu'ici.

En présence de ce réveil artistique et religieux, et malgré les difficultés de l'entreprise, il nous a paru que l'heure était favorable pour tenter quelque chose, en l'honneur de l'église Saint Jean-Baptiste de Belley, que son titre de cathédrale, d'église-mère de tout le diocèse n'a pas empêché d'être laissée dans l'ombre jusqu'à ces derniers temps.

Il faut bien le reconnaître pourtant : le département de l'Ain, surtout dans la région du Bugey, n'est pas doté d'un très riche patrimoine de monuments religieux, qui s'imposent à l'attention des artistes. Si la Bresse est justement fière de

l'incomparable joyau qu'est l'église de Brou, avec sa sœur cadette, Notre-Dame de Bourg et cette pléiade d'églises romanes dont Bâgé-le-Châtel et St-Paul-de-Varax sont les types les plus purs et les plus curieux, de son côté, le Bugey a-t-il rien de plus intéressant à offrir aux amateurs des choses de l'art que son église cathédrale de Belley, avec les vieilles églises bénédictines de Nantua et d'Ambronay ?

Assurément, cette cathédrale ne saurait prendre place, même de loin, à côté des merveilles d'art que sont les antiques et grandioses basiliques de Reims, Amiens, Paris, Bourges et Chartres. Mais, si tout l'intérêt, toute la beauté d'un édifice ne résident pas dans son antiquité, dans la masse de ses murs ou dans la profusion de ses décors, il est permis de dire, sans vain chauvinisme local, que, même au seul point de vue du caractère artistique, la cathédrale de Belley, aux formes si correctes et si élégantes, aux proportions si harmonieuses, n'est certes pas à dédaigner, malgré le jeune âge de la plupart de ses parties, malgré aussi ses dimensions moins majestueuses et la sobriété de son ornementation.

Aux archéologues qui ne se soucient guère que des œuvres marquées de la patine des siècles, elle présente la façade nord de son transept, qui date probablement du douzième siècle et qui est si curieuse au point de vue documentaire.

Aux fervents du gothique, elle montre, non sans quelque fierté, son abside, flanquée de sept chapelles rayonnantes, qui a été construite à la fin du quinzième siècle, sous le règne du gothique flamboyant, puis sa façade principale, avec son beffroi ajouré et ses nefs qui ne remontent que vers le milieu du siècle dernier.

Chose rare, dans l'histoire des grands édifices religieux, cette cathédrale est aujourd'hui complète, entièrement décorée ; et chose plus rare encore, dans les œuvres architecturales qui sont formées de l'apport successif de plusieurs siècles, son ensemble se distingue par une harmonieuse unité

de style et paraît être d'un seul jet. Le dernier architecte, Antoine Chenavard, est si bien entré dans la pensée des maîtres qui l'ont précédé que, malgré la diversité de l'âge de certaines parties conservées dans l'édifice, le regard n'est arrêté par rien de disparate dans les grandes lignes du style, ni même dans les motifs d'ornementation, si l'on excepte ceux de la façade septentrionale.

Ajoutons que, pour les habitants de Belley et même pour tous les fidèles de ce diocèse, l'intérêt de l'étude de la cathédrale St Jean-Baptiste grandit singulièrement, non seulement par le souvenir de tant de générations aimées qui sont venues s'agenouiller à l'ombre de ses voûtes, mais encore par l'évocation de tant de faits mémorables de notre histoire locale qu'elle rappelle à leur mémoire.

* * *

De ce qui précède ressort, déjà, une première vue du *but* que se proposent ces pages et de la *méthode* qui présidera à leur mise en œuvre.

Le but, c'est de satisfaire à la fois la curiosité du touriste et la piété du pèlerin, en leur expliquant ce « livre de pierre » qu'est notre cathédrale.

Après avoir fait connaître le peu que l'on sait sur les édifices qui ont été les précurseurs de la cathédrale actuelle, sur les premiers temples chrétiens de Belley et ses anciennes cathédrales aujourd'hui disparues, — on remontera jusqu'aux plus lointaines origines de la cathédrale Saint Jean-Baptiste, et on exposera les principales étapes et circonstances de la construction des diverses parties qui la composent ; — puis, par l'esquisse de sa « géographie physique, » c'est-à-dire par la description de ses éléments les plus caractéristiques, on cherchera à comprendre l'idée, à pénétrer le symbole chrétien qu'ont voulu y exprimer les maîtres d'œuvre du passé.

Si l'on ne veut pas demander à ce travail ce que l'auteur n'a pas eu dessein d'y mettre, on n'y cherchera donc : ni l'histoire de la ville de Belley, si intimement liée soit-elle avec la vie de cette cathédrale, qui est l'un de ses plus beaux ornements ; — ni la biographie des évêques, qui se sont succédé sur son trône épiscopal depuis une quinzaine de siècles ; — ni les annales de ses institutions annexes, telles que son antique Chapitre et la Paroisse de la ville ; — ni même le tableau complet des événements historiques, édifiants ou tragiques, qui se sont déroulés sous ses murs : de ces divers sujets de notre histoire locale, qui appellent une étude spéciale, nous ne retiendrons, ici, que les données nécessaires à la pleine intelligence du récit ou à la mise en lumière plus vive de nos descriptions.

En un mot, tracer une notice historique et descriptive de la cathédrale de Belley, tel est tout notre but, — trop heureux si, à ce sanctuaire qui nous est cher à tant de titres, nous pouvons donner les premiers éléments de la monographie qui lui manque jusqu'à ce jour¹.

Afin de mieux garder à ce travail son caractère de vulgarisation scientifique, nous éviterons, autant que possible, l'emploi des termes techniques de l'architecture, les mots « sacramentels » qui sont peu connus du grand public ; nous expliquerons même, ici ou là, le sens donné à certaines expressions et formules, dont la signification reste imprécise aujourd'hui parmi les professionnels les plus réputés : *indocti discant et ament meminisse periti*.

1. Parmi les auteurs qui ont parlé de cette cathédrale, incidemment, en quelques pages isolées au milieu d'autres travaux, citons : J. COGNAT, *Vie de Mgr Devie, évêque de Belley*, t. II, pp. 103-106 ; 2-in 8°, Lyon, 1865. — S. ROCHET, *Histoire du Collège de Belley*, pp. 9-10 ; in 8°, Lyon, 1898 ; — surtout le comte Marc de Seyssel, dans sa conférence sur le *Belley de nos pères*, pp. 9-21 ; in 8°, Belley, 1912.

Dans les récentes publications sur les *Cathédrales de France*, par Bourassé (1843), Broquelet (1911) et Arcambeau (1912), la cathédrale de Belley ne compte qu'une page ou une demi-page insignifiante.

Enfin quelques clichés suppléeront à l'insuffisance de notre plume, surtout dans la partie descriptive de cette notice : le meilleur moyen de parler à l'esprit n'est-il pas, souvent, de parler aux yeux ? Et qui ne sait que, en art et en archéologie, les reproductions photographiques sont les plus probantes des pièces justificatives ?

* * *

Un dernier mot sur les principales *sources consultées*, pour la partie historique de ce travail.

Hélas ! qu'il s'agisse de pièces manuscrites d'archives ou de textes imprimés, nous ne pouvons que redire les doléances du vieux Guichenon sur la pénurie des documents à exploiter : *Si quid in eo brevius aut sterilius tractatum invenies*, dit-il à son bénin lecteur dans la Préface d'usage, si tu trouves trop de brièveté ou d'insuffisance dans cet écrit, *ignosce*, pardonne à l'auteur, à cause de la négligence de nos pères à écrire, *tanta enim fuit majorum nostrorum negligentia in scribendo*¹.

1. — Les *documents d'archives*, qui se rapportent à notre sujet, ont été explorés avec d'autant plus de soin que plus rares sont leurs épaves.

Parmi ces documents manuscrits, dont la cote précise sera donnée pour chaque référence au bas des pages, les uns appartiennent aux dépôts publics d'archives : à la *Bibliothèque nationale*, fonds latin, vieux Cartulaires de la cathédrale de Belley ; — aux *Archives départementales* de l'Ain, à Bourg : soit dans les Papiers du clergé, antérieurs à la Révolution, série G ; soit dans le fonds des Archives ecclésiastiques pour la période révolutionnaire, série L, (inventaire-sommaire manuscrit) ; soit enfin dans les Archives modernes, série V, Edifices du culte ; — aux *Archives communales de Belley*,

1. *Episcoporum bellicensium series chronographica*, p. 3.